POUR PANSER LE COUPLE
ET BIEN PENSER LA FAMILLE



DANIEL MILARD

POUR PANSER LE COUPLE

ET BIEN PENSER LA FAMILLE

60, avenue Émile Zola, BP 59
77192 Dammarie-les-Lys Cedex, France

www.viesante.com

Edition des versions numériques : IS Edition

ISBN (livre) : 978-2-85743-391-0
ISBN (eBooks) : 978-2-85743-381-1

L'auteur assume toute la responsabilité pour l'exactitude de tous les faits et des citations exposés dans le livre.

Sauf indication contraire, toutes les références bibliques sont tirées de la Bible à la Colombe.

Daniel MILARD

POUR PANSER LE COUPLE
ET BIEN PENSER LA FAMILLE



DU MÊME AUTEUR

Daniel MILARD

– *Vivre mieux, Vivre plus, avec Jésus c'est possible !*

– *Vivre sous la férule du sida* (éd. l'Harmattan), 2000.

– *Fréquentations, fiançailles, mariage, 102 réponses à 102 questions…*, 2009.

– *L'actualité de l'Évangile au cœur du monde socio-politique et médiatique aux Antilles-Guyane*, janvier 2011.

– « La famille comme petite église » dans *L'Église, les enfants et les jeunes*, sous la direction de Gabriel Monet, Vie et santé, 2011.

– *La famille le dernier rempart face à l'état actuel de notre monde*, 2012.

À ma mère,
À mon père,
À toi qui me fis naître une seconde fois,
À mes filles, Marie-Emilie et Agnès,
À mes garçons, Daniel et David,
À toi qui me fais savoir que l'amour est Charis.

PROLOGUE

« Aimer, c'est bien, savoir aimer, c'est tout »

Alfred de MUSSET

« Aimer, c'est trouver sa richesse hors de soi »

« Aimer, c'est se donner corps et âme »

« La vie est un sommeil, l'amour en est le rêve, et vous aurez vécu si vous avez aimé »

CHATEAUBRIAND

« Aimer, c'est bien, savoir aimer, c'est tout »

Paul ELUARD

« La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur »

LAMARTINE

« Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé »

Gérard de NERVAL

« Baiser de la bouche et des lèvres .Où notre amour vient se poser. Plein de délices et de fièvres. Ah ! j'ai soif, j'ai soif d'un baiser ! »

Paul LEAUTAUD

« Aimer, c'est préférer un autre à soi-même »

SAINT-AUGUSTIN

« La mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure »

SHAKESPEARE

« L'amour ne voit pas avec les yeux, mais avec l'âme »

STENDHAL

« Aimer, c'est avoir du plaisir à voir, toucher, sentir par tous les sens, et d'aussi près que possible un objet aimable qui nous aime »

Henri David THOREAU

« Il n'y a qu'un remède à l'amour : aimer davantage »

VICTOR HUGO

« Aimer, c'est savourer, au bras d'un être cher, la quantité de ciel que Dieu mit dans la chair... »

« La vie est une fleur. L'amour en est le miel »

« Aimer c'est la moitié de croire »

Toutes les citations au début de chaque chapitre
sont tirées du site suivant :

http://www.poesie-poemes.com/citations-amour-aimer.php

INTRODUCTION

Pour panser *le couple et bien* penser *la famille*

Personne ne peut vivre loin de relations enrichissantes, uniquement enfermé, cloîtré, dans son for intérieur. Celui qui s'y risquerait, se retrouverait vite comme un poisson posé sur le sol dont les branchies en vain tenteraient par des spasmes désespérés de s'imprégner de l'élément qui lui fait cruellement défaut. Il est difficile, voir impensable de vivre en dehors de toute société. Vivre en solitaire est une chose… Mais comment est-ce pensable de vivre seul ? La semaine peut commencer dans la solitude mais il vous faut de votre Vendredi[1] !

Le Robinson Crusoé[2] des sentiments n'est pas encore né. S'il existe, il n'est que fantasme. Personne, hors graves pathologies, ne peut vivre seul… à moins d'être un monstre ou un dieu dans sa céleste béatitude… Et alors quel peut être le visage de ce dieu ? Le Dieu de la Bible n'a rien d'un Dieu solitaire, il est plutôt solidaire.

La relation, la socialisation commence *a minima* avec la relation de couple comme en Eden puis s'épanouit au sein de la famille[3], ensuite viennent les interactions à l'intérieur du clan, de la tribu, du

1. Robinson rencontre enfin un « vis-à-vis », un semblable en humanité, du moins il fera tout pour en « fabriquer » un. Cette rencontre s'effectue un vendredi.
2. Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*, Gallimard, 2001.

village, de la région, de la nation. On se retrouve être par cercles concentriques : un être au monde, un être dans le monde.

La famille[4] est une institution qui a subi, il faut le rappeler, moult évolutions[5] et configurations successives. Le droit de la famille[6] est là pour en témoigner.

Il est actuellement en passe d'être revisité au vu du nouveau contexte des relations familiales. Mais les fonctions principales de ce groupe de base qu'est la famille demeurent en grande partie universellement inchangées. Il s'agit pour cette entité sociale de permettre l'éclosion de la vie et sa préservation. La famille demeure le lieu de la socialisation primaire et de la reproduction sociale.

Quelles que soient les légitimations qu'on lui apporte (idéologiques, politiques, pragmatiques, religieuses, économiques, sociales, etc.), l'essentiel est de garantir pour l'humanité, la continuité de l'espèce. L'être humain exprime sa nature grégaire en formant une famille. Quelles qu'en soient les évolutions légales et avant que les prouesses de la biologie ne viennent à en décider autrement, la famille est encore généralement composée d'un

---

3. Tout au long de notre propos nous ne nous livrerons pas à une sociologie complexe de la famille, ni n'emprunterons la définition de l'INSEE (« ménage ») mais nous nous bornerons à retenir la désignation de cette réalité la plus universelle (quelles que soient ses modulations et évolutions institutionnelles) à savoir : le mari, la femme (le couple) et les enfants nés de leur union considérés dans leur synergie.
4. La notion de famille n'est pas définie par le Code civil français. En droit français, il s'agit d'un ensemble d'individus unis par un lien de parenté ou d'alliance.
5. Xavier Lacroix, *De chair et de parole. Fonder la famille*, Paris, Bayard, 2007.
6. Le droit de la famille est une branche du droit privé. En France, les principales règles sont incluses dans le Code civil qui régit entre autres : le mariage, le divorce, la filiation, l'autorité parentale et la tutelle. Le droit de la famille regroupe l'ensemble des règles de droit qui régissent les mariages, l'union libre, la vie maritale, les PACS, les diverses formes de désunions (séparation, annulation, divorce), la filiation, l'autorité parentale, la tutelle.

couple et des enfants. Elle est, lorsqu'elle fonctionne au mieux, un lieu de transmission des valeurs et des apprentissages. La famille permet l'exercice des solidarités de base en offrant un milieu sécurisant et protecteur pour les êtres en formation et en développement. Chacun de ses membres peut espérer satisfaire ses besoins fondamentaux en son sein. C'est à l'intérieur de cet univers que s'effectue la quête du plaisir par l'échange de biens et de services, y compris de gratifications sexuelles pour le couple initiateur et organisateur de la cellule familiale.

Le moteur, ce qui dynamise l'être humain, on ne le sait que trop, c'est la recherche du plaisir. Le trop bien connu « principe de plaisir »[7] qui prend si souvent le pas sur le « principe de réalité »[8], reléguant parfois la morale et la responsabilité en seconde zone. Il est le moteur essentiel de l'agir humain.

Tout faire pour parvenir à ce que l'on a longtemps appelé le « bonheur » demeure le leitmotiv de l'être humain. Il constitue son horizon. Le bonheur : ce terme aujourd'hui, exprime une réalité

---

7. Le principe de plaisir est un concept central en psychanalyse, élaboré très tôt par Gustav Fechner (Lustprinzip en 1845) qui fut emprunté par Sigmund Freud, soit en 1900. C'est une notion fondamentale dans la théorie freudienne. Elle énonce que le fonctionnement mental a pour but la recherche du plaisir et l'évitement du déplaisir. Toute tension qui rompt l'équilibre de l'organisme est ressentie comme douloureuse. Les pulsions cherchent leur satisfaction par les voies les plus courtes, mais, quand elles rencontrent un obstacle, elles empruntent des chemins détournés qui les conduisent à la satisfaction recherchée.

8. Il s'agit de la régulation du fonctionnement psychique du sujet par la prise en considération de son environnement. Le principe de réalité est par exemple à l'origine des mécanismes de jugements personnels et de mémorisation, fondamentaux pour l'adaptation du sujet au monde extérieur. L'environnement physique et humain exerce une pression continue sur le psychisme de l'individu, qui doit impérativement lui adapter ses besoins et ses techniques de satisfaction. Le principe de réalité doit donc permettre au sujet d'adapter ses conduites aux contraintes de la réalité extérieure, tout en satisfaisant au principe de plaisir.

dont on a considérablement réduit la portée métaphysique[9] pour se contenter de la simple notion de bien- être, d'épanouissement, de développement personnel, se réduisant parfois à une sorte de simple cocooning[10], quand il n'est pas réduit à n'être qu'un véritable abrutissement livré aux mains expertes, « fourgueuses » de bonheur, que sont de plus en plus les médias[11].

Parfois le bonheur devient une affaire toute personnelle ou l'autre n'est qu'un moyen, de préférence complaisant et peu exigeant. Les difficultés à se donner, à se lier, à se prêter au jeu de la communication, de l'échange affectif authentique sont croissantes dans notre société[12]. On comprend alors la complexité, les difficultés à « former couple », à plus forte raison à « former famille ». La difficulté à parvenir à ne former qu'une « seule chair » est évidente. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir encore dire aujourd'hui : « former une seule chair » ? Beaucoup sont tentés de s'y risquer, d'essayer, mais attention… « chacun bien dans sa peau… ! ». Le bonheur alors, peut ne consister que dans le fait de vivre chacun chez soi, de se retrouver à certaines échéances, sous la

---

9. Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Paris, Flammarion, 2002
10. Régression à un état embryonnaire renonçant à assumer le fait de grandir, d'aller vers l'autre, et les efforts que demande la nécessaire communication.
11. Voir Publicité, « part de cerveau disponible »... et libre-arbitre, article intéressant par Arnaud Pêtre, chercheur en neuromarketing à l'UCL, paru dans http ://www.etopia.be/spip.php ?article569, le 04/ 02/2014
12. On peut faire état de véritables handicaps relevant d'absences de modèle ou de soins affectifs dans la prime enfance ou de handicaps plus graves de notre point de vue que l'autisme qui est une situation où l'individu est empêché de communiquer et en souffre pour faire état de pathologies telles celle du pervers narcissique qui se complaît dans la destruction systématique de ses victimes, se repaissant de la vitalité affective de celles-ci dont il se nourrit et jouit comme d'un vampire du sang de ses victimes, cf. les différents types de harcèlements exercés par ce type d'individu.

pression, ou sous l'urgence du besoin à assouvir et de n'avoir pour tout effort à fournir que d'apporter chacun que sa brosse à dent !

Comment dans ces conditions peut-on parler de « famille » au sens d'un lieu de vie, de partage et d'épanouissement, non pas pour certains aux dépens des autres, mais pour tous[13] ?

À tout le moins on parlera d'arrangements, d'un mode d'échange de prestations mais très limité par rapport à ce que nous voulons entendre par « famille ».

Cette difficulté à créer et à pérenniser le lien conjugal sera la faillite même de cette entreprise qu'est la famille. On peut dire que le ver est dans la pomme…

Nombre de combinaisons du « vivre ensemble » en famille ont été testées. On a vraiment pratiquement tout essayé. De la famille patriarcale à la famille bourgeoise puis au kibboutz, de la famille post-soixante-huitarde, à celles assujetties au PACS et aux familles monoparentales et recomposées d'aujourd'hui…[14]

Tous les formats, toutes les configurations, tous les modes de regroupement, de contrats, de composition et de recomposition ont eu leur heure de gloire tant pour le couple que pour la famille. On en connaît les aléas, les limites et les échecs parfois retentissants, quand ils ne sont pas dévastateurs, ruinant les uns et les autres, en particulier les êtres les plus vulnérables[15], ceci de l'intérieur, à bas

---

13. Voir notre texte intitulé « La famille un lieu d'épanouissement pour tous » et « La famille comme petite église » dans *L'église, les enfants et les jeunes,* sous la direction de Gabriel Monet, Editions Vie et Santé, Dammarie-lès-Lys, France, 2011, p. 125-148.
14. La question de la composition de la famille est d'importance puisque l'État s'en est toujours mêlé (économie, patrimoine, politique, religion, filiation obligent !).
15. Xavier Lacroix, *La confusion des genres : Réponses à certaines demandes homosexuelles sur le mariage et l'adoption*, Bayard, 2005.

bruits. C'est lors de drames publics qu'on s'en aperçoit et la presse à trop souvent malheureusement l'occasion de s'en faire l'écho.

Au lieu d'être le foyer accueillant, la tiède alcôve des gens qui s'aiment, on découvre avec horreur que le couple, la famille sont devenus les lieux du confinement, du secret, du huis-clos, l'antre secrète de sinistres barbes bleues, de dangereux pédophiles, ou de meurtriers silencieux qui tuent à petit feu[16]…

Comment a-t-on pu concevoir et en arriver à mettre au point un art aussi bien consommé, un « art de bien divorcer» ? N'y a-t-il pas là une contradiction dans les termes ? Même si on comprend ce que les auteurs de ces *vade-mecum* du divorce « civilisé », du « désamour » galant ont dans la tête…

N'a-t-on pas suffisamment fredonné étant enfant cette ritournelle plus que réelle : « Bien donné c'est bien donné, reprendre c'est voler… » ? Comment en la matière fait-on pour reprendre ses billes ? Comment est-ce pensable ? Comment est-ce supportable ? Comment est-ce possible ?

Notre parti pris dans cet ouvrage est d'affirmer que ce que propose la Révélation, la Bible, les Saintes Écritures, bien sûr, sans en dénaturer le message, loin de la caricature, est ce qui marche encore le mieux tant pour le couple que pour la famille.

Pourquoi ? Parce que tout simplement, le Dieu Créateur est à l'origine de l'amour. Il est le fondateur du couple. « Et Dieu créa la femme » selon le titre de la célèbre comédie dramatique française[17].

---

16. Qui vampirisent leur victime et la détruisent méthodiquement comme le fait le pervers narcissique.
17. lancée en 1956 par Roger Vadim avec Brigitte Bardot et Jean-Louis Trintignant.

Mais pour la Genèse, premier livre de la Bible, livre qui nous éclaire sur le « commencement », il ne fait nul doute que Dieu à l'origine « créa l'homme et la femme »[18]… Il assume en tant que Créateur la paternité de ces institutions que sont le couple et la famille. Il en est l'inventeur. Donc on doit convenir qu'il sait comment ça fonctionne, comment ça marche ! Et cela, bien mieux que quiconque !

Loin de laisser l'être humain tatonner, tout seul, errer et échouer dans ses relations les plus sensibles, les plus intimes et les plus vitales, il lui a donné un modèle. Lui, le Dieu trinitaire s'est offert comme paradigme, comme mode d'emploi, comme modèle. « Dieu », il faut s'en souvenir est un nom de famille. Notre attention est attirée sur la famille divine au sein de laquelle règne l'ordre, l'harmonie, l'entente, l'unité et l'amour[19]. Mieux encore, il a créé l'être humain à son image, il l'a créé à sa ressemblance[20].

Les nombreuses citations bibliques, d'auteurs classiques ou modernes sur le couple, ou les petits mots doux trouvés dans la presse du cœur[21] nous montrent l'ardeur avec laquelle l'être humain aspire à combler ce besoin de relations satisfaisantes, ces différents besoins, émotionnels, affectifs et sociaux[22]. Ce besoin de « mieux parfaire l'amour[23] ». Et on peut comprendre les déceptions, les frustrations qui en découlent lorsqu'il n'y parvient pas ou de façon non satisfaisante.

---

18. Genèse 1.27.
19. Chacun au sein de cette famille divine connaît son statut (ordre), chacun intervient au bon moment dans le plan du salut (harmonie), il n'y a pas de désir de domination (entente) au sein de relations affectueuses (amour) et dans une communauté de pensée et de projet (unité).
20. Genèse 1.26.
21. Vous en trouverez une série à chaque début de chapitre.
22. C'est bien au sein de la famille que devraient s'assouvir les besoins fondamentaux que nous rappelle la pyramide de Maslow.
23. Bernard Leblanc-Halmos, Comment parfaire l'amour, Albin Michel, 1995.

Notre société de plus en plus individualiste et matérialiste, dans sa logique prédatrice[24], a visé et privilégié le rendement. Selon le mot maintenant bien en vogue, il s'agit de « travailler plus pour gagner plus ! ». Et puisqu'on parle de famille, alors que le couple, les parents sont « au charbon »…, qui s'occupe des enfants ? Notre société de consommation et du jetable a réduit l'humain à sa valeur marchande, l'invitant à se nier même au prix du renoncement à ce qui lui apportait le plus de créativité, de dignité, de liberté et de capacité à communiquer, à aller vers l'autre et à créer du lien.

Notre société s'est attaquée à ce qui faisait de l'homme un éternel aventurier, un explorateur fier et téméraire, toujours émerveillé sur l'océan de son désir de liberté, vers lequel le portait son imagination et sa soif d'altérité, à savoir sa sexualité. Notre société matérialiste lui a fait miroiter les horizons fallacieux de la licence, ersatz de la vraie liberté. Elle lui a fait longer les rives troubles de la jouissance à tout prix, sans engagement ni responsabilité, explorer les contrées incertaines et arides – il ne faut pas se voiler la face – de la réalisation personnelle à tous crins. Cette société marchande, impitoyable, qu'a-t-elle fait de l'homme ? En fin de course, à la fin de la traversée, elle en a fait un homme émasculé, et de la femme, une femme eunuque, qui n'ont plus guère ni le temps, ni grand-chose à s'offrir. Et les enfants, eux, qui peut dire où ils sont ? À la rue ? Pris en main par les médias ? Devant des films sordides l'œil rivé sur la fascination du génital[25] ? Fumant des calumets nullement pacifiques qui les projettent vers une violence criminelle sous l'effet du manque ?

---

24. Depuis la visée cartésienne : « devenir maître et possesseur de la nature ».
25. Le Dr Claude Rozier, médecin scolaire, signale que 42,5 % des ados interrogés dans son enquête avaient vu leur premier film porno entre onze et quinze ans, cf. Charlotte Rotman, « Un substitut au dialogue avec les adultes », *Libération*, 23 mai 2002.

La famille commence par le couple et quand le couple va, tout va…

Dans le couple, Il ne s'agit pas d'étouffer l'un et l'autre dans un vis-à-vis sans horizon mais bel et bien que le couple soit le terreau où se nourrissent ceux qui le constituent en même temps qu'il leur donne vie.

Comme l'a si bien dit Michel Demaison dans son éclairante récession[26] du bel ouvrage de Xavier Lacroix sur la question : « Le mariage, précisément parce qu'il est une institution, permet de dépasser la pure intersubjectivité du couple, les élans et les retombées du ressenti et de l'affectif, de s'ouvrir au tiers et de l'intégrer en ses multiples figures, l'enfant, les amis, la société, Dieu ; c'est pourquoi la famille se constitue à partir du noyau institutionnel matrimonial ».

À la base de l'échange, du don et de la relation il y a la notion d'intégrité personnelle, car on ne peut donner que ce qu'on est, que ce qu'on a. Or à n'y prendre garde, notre société, notre humanité va vers la dépossession de soi.

Même dans ce domaine si sensible où les questions de l'authenticité, de l'intégrité, de la sincérité, de la véracité sont fondamentales, s'insinuent les notions d'un tout autre genre. Il est curieusement question de calibrage, de poids et de mesures… de rendement, de performance, de contraintes, d'obligation de jouir… Aux jeux olympiques du sexe, il ne suffit plus seulement que de « participer », hélas…

Il faut de nos jours mériter sa place sur le terrain, sur la surface, (et ne pas demeurer trop longtemps sur la surface de réparation…), ne pas se laisser décramponner, ne pas démériter, se doper s'il le faut,

---

26. http ://www.dominicains.fr/fre/menu/nav_magazine/reflexion/recensions/recensions_d_ouvrages_de_theologie_morale/de_chair_et_de_parole_fonder_la_famille_par_xavier_lacroix, le 04/ 02/2014.

mais surtout ne pas décevoir… Ne devrait-on pas plaider ici pour un respect des désirs et des limites de chacun ?

On est passé du sexe appel des libertins boulimiques, érotomanes qui se dopaient à coup de tisanes et de poudres de perlimpinpin, au sexe à pile et à moteur des abattoirs du sexe. La machine à faire jouir est en marche[27] avec télécommande à distance. Elle vous attend et s'expose au supermarché du coin, ou figure en bonne place sur papier glacé dans les catalogues entre le presse-purée et les produits dépilatoires à l'aimable attention de la ménagère de moins de quarante ans…

L'autre doit être le bon objet, le « bon coup », le sur-mesure, le bon accessoire, sous peine d'être rangé sans autre forme de procès avec les autres joujoux dans le dernier tiroir du placard.

Condamné à jouir à tout prix l'un et l'autre, et l'homme et la femme, en cas de ratés, d'essoufflement ou de panne, « même motif, même punition » comme on disait à l'armée, ils se retrouvent tous les deux face à une obligation stressante de résultat. La femme devra s'exciter elle-même, jouer toute seule avec le détonateur et avec les explosifs, faire tout le boulot, et le malheureux, s'il ne sait pas y faire et bien c'est *pas d'chance*… et comme disait de façon non équivoque Pierre Desproges : « il n'y a pas de femme frigide, il n'y a que de mauvaises langues… ». C'est épuisant, c'est frustrant, c'est démoralisant.

On est dans un corps à corps éperdu sans jamais hélas parvenir à former « une seule chair »[28].

---

27. Il faudrait se méfier aujourd'hui du sexe apparemment sans problème à la Catherine Millet ou à la Houellebecq débarrassé du doux labeur de la rencontre, mise en scène qui en cache les déboires et les frustrations.
28. Daniel MILARD, *La famille, le dernier rempart face à l'état actuel de notre monde,* Fédération des églises adventiste de la Martinique, 2012, p. 87. « Il

Cette belle aventure du couple, de l'amour, demande qu'on s'y investisse un tant soit peu. La théologienne et psychologue Nicole Jamet mettait le doigt sur la complexité de la rencontre au sein du couple, « (…) le plaisir sexuel dissout les frontières entre soi et l'autre, ouvre la porte de la fusion. Il faut être certain de son identité pour ne pas craindre de se perdre en l'autre. Si cette peur est présente, on multiplie les aventures pour éviter l'aliénation. Le fait que des romanciers à succès revendiquent le clivage entre le corps et les sentiments rassure leurs lecteurs en proie aux mêmes difficultés »[29].

Fantasme trompeur de la démocratisation du plaisir, du bonheur accessible à tous… Qu'importe si vos ressorts émotionnels, relationnels et affectifs sont usés et cassés… « y a ka ». Y a ka changer la pile ! à défaut de vouloir changer son cœur (de pierre)...[30]À défaut de vouloir prendre soin du bonsaï de l'amour au sein du couple.

Les partisans d'une véritable écologie libidinale[31], ceux qui recherchent ce qui apporte des plaisirs sûrs, purs et qui durent, prêteront certainement attention à ce qui peut leur permettre de *bien panser le couple et de bien penser la famille*.

---

est intéressant de noter que dans le N.T. quand on parle de relations sexuelles, du fait de «coucher », quand il s'agit de fornication, de prostitution, de bestialité, quand il s'agit du sexe hors mariage on utilise le terme grec « Kollao », « kollaomai » (1 Corinthiens 6.16) qui signifie « coller » (accoupler). Et il n'y a que dans la relation sexuelle au sein du mariage que l'on utilise le terme « proskollao » adhérer (de plus avec une notion de face à face qui oriente vers une sexualité qui transcende l'animalité, parce que cette notion incorpore le sens de s'attacher, de rester fidèle (Ephésiens. 5.31) ».

29. Propos recueillis par Dominique Fonlupt, « Amour-sexe, la tendre guerre », *La Vie*, 12 janvier 2006.

30. Καρδιά : Kardia, (cœur) Κοιλια : Koilia, *σπλάγχνα* : Splangchna (entrailles) c'est la sclérose cardiaque, les cœurs de pierre qui entraînent au divorce.

31. Voir le texte « Pour une écologie libidinale ».

Il nous a paru intéressant pour bien *panser* la famille et pour bien *penser* le couple de procéder à une relecture à travers ces textes proposés, des recommandations de Celui qui a créé l'homme et la femme[32] à sa ressemblance, à son image.

Celui qui leur propose de parvenir au bonheur de ne former qu'une seule chair[33] ;

Celui qui a donné non pas seulement la clé de la mélodie du bonheur mais qui a inventé la systémique du bonheur en donnant les outils pour une famille heureuse où chacun trouve sa place et s'épanouit au sein d'interactions et d'une synergie heureuse[34] ;

Celui qui se présente comme un père aimant et responsable[35] ;

Celui qui s'offre à nous comme une mère qui allaite son petit[36] ;

Celui qui se fait connaître comme un Dieu parent (père et mère à la fois)[37] ;

Celui qui devient l'époux pour mieux nous donner l'exemple ;

Celui qui se présente comme l'amant déraisonnable, aimant d'amour fou, toujours à la reconquête de son amour frivole[38] ;

Celui qui prend plaisir à voir batifoler les amants[39] enfiévrés et ivres[40] d'amour ;

---

32. Genèse 1.27.
33. Genèse 2.4 ; Marc. 10.8.
34. Genèse 1.26, harmonie au sein de la famille divine.
35. Psaumes 103.13.
36. Esaïe 49.15.
37. Genèse 49.22-26 ; 50.15-21 « el shaddaï » – Littéralement : « le sein de Dieu », « celui qui a un sein ». Littéralement, le sein est « ce qui suffit. » le tout Puissant le tout Suffisant. Le Sein : *Shad* – sein, nourrisseur, (ce qui est) ; *Dai* – qui suffit, qui fournit plus qu'il n'en faut.
38. Osée 1-3
39. Genèse 26.8.
40. Cantiques 4.10.

Celui qui a créé et cadeauté[41] la femme du clitoris[42] rien que pour mettre le feu aux poudres, et déclencher de gigantesques feux d'artifice. Rien que pour le plaisir, qu'on est loin de la cruelle excision… ;

Celui qui prodigue la beauté des corps et des âmes qui se chante dans un *Cantique des Cantiques*[43] ;

Celui qui montre la puissance réparatrice du pardon qui donne et redonne vie aux relations brisées en changeant un cœur de pierre et tortueux, un cœur sclérosé en un cœur de chair[44] ;

Celui qui accorde son pardon, non du bout des lèvres, avec condescendance, sous condition, mais gracieusement, celui qui fait grâce : « va et ne pêche plus »[45]… ;

Celui qui se donne par amour jusqu'au sacrifice ultime, renonçant à lui-même[46] ;

Celui qui recompose la famille après que le deuil l'ait décomposée, démembrée[47] ;

Celui qui tient les petits enfants dans ses bras et qui invite à ne pas les scandaliser, ni les brutaliser, ni les abuser[48] ;

---

41. Unique fonction de cet organe : le plaisir, cf. Nathalie Augier, *Femme ! De la biologie à la psychologie, la féminité dans tous ses états*. R. Laffont, 2000.
42. L'humain a un visage avec des lèvres qui renferment un système sensoriel, organe érectile similaire à celui du clitoris et du pénis : appelé corpuscule de Krause qui libère la fameuse ocytocine qui joue un rôle dans l'orgasme et le phénomène d'attachement. Genèse 1.31 ; Paumes 139.14 ; Cantiques 1.2 ; 5.4-5-6.
43. Cantiques 7.
44. Matthieu. 18.21-22, Ezéchiel 36.26.
45. Jean 5.15 ; 8.11.
46. 1 Corinthiens 11.17-26.
47. Luc 7.11-16.
48. Marc 10.13-16.

Celui qui savait qu'à cause de la dureté (sclérose) de notre cœur après la chute, que nous aurions besoin de son aide, de ses conseils, de sa force d'aimer[49], de pardonner et de la capacité à donner de nouveau notre amour[50] ;

Celui qui par-delà la physiologie, la chimie, les filtres les plus sophistiqués a donné la clef qui ouvre sur le bonheur[51] .

Oui, c'est à la rencontre et à l'écoute renouvelée de Celui dont dépend et dont découle[52] toutes familles[53], parce qu'il est vie et parce qu'il est amour, que nous voulons vous convier à travers ces pages.

Celui qui peut *panser* les couples et les guérir. Celui qui donne les moyens de bien *penser*[54], de comprendre comment ça fonctionne, la famille. Car il a le baume, le remède. Il est le baume[55] à toutes les meurtrissures, à toutes les blessures. Il est bien plus, il est même la résurrection et la vie[56].

Pasteur Daniel MILARD

---

49. Jean 15.5.
50. Jean 15.5.
51. Rien ne remplacera (et il n'y a pas lieu de spiritualiser à outrance) par-delà l'embrasement de la chair, au-delà de l'excitation des organes, par-devers la convocation impérative des fantasmes, alimentée par le recours palliatif aux pilules bleues ou roses sans oublier les gymnastiques corporelles ou mentales qui peuvent aider au besoin, cette clef du bonheur : « Que chacun de vous au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres », Philippiens 2.4.
52. Daniel MILARD, Thèse de doctorat, *« Paternité- Famille- Pouvoir dans l'épître aux Ephésiens »*, Institut Protestant de théologie Paris- Montpellier, 1992.
53. Ephésiens 3.14-15.
54. Malachie 2.14-16.
55. Jérémie 8.22.
56. Jean. 11.25.

La majorité des textes composant cet ouvrage ont été diffusés le samedi à sept heures quarante-cinq sur l'antenne de RFO Radio Martinique, et présentés par l'auteur Pasteur Daniel MILARD dans le cadre du magazine religieux hebdomadaire LES SENTIERS DU BONHEUR.

CHAPITRE I

Peut-on encore croire à l'amour ?

« Il n'y a qu'un remède à l'amour : aimer davantage » – GOETHE

Charles BEAUDELAIRE : « Qui n'a pas connu l'absence ne sait rien de l'amour »

Blaise PASCAL : « Mon encre, pour toi, dessine des mots. Une ancre pour que se dessine une vie sans maux. Mélange d'espoir et de doutes. Que les anges montrent d'autres routes. »

Jacques de BOURBON-BUSSET : « C'est le propre de l'amour véritable – laisser une personne être ce qu'elle est vraiment »

COLETTE : « Pour bien aimer une vivante, il faut l'aimer comme si elle devait mourir demain. »

Michel CORDAY : « Il faut l'avouer, l'amour est un grand maître. Ce qu'on ne fut jamais, il nous apprend à l'être »

Joe DASSIN : « Et je serai pour vous, un enfant laboureur, qui fait vivre sa terre, pour vous offrir ses fleurs. »

Erich FROMM : « La fibre la plus coriace doit s'amollir dans le feu de l'amour. Si elle ne fond pas, c'est que le feu n'est pas assez fort »

LA ROCHEFOUCAULD : « Aimer, ce n'est pas se regarder l'un-l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction »

GANDHI : « Seul mérite l'amour et la vie celui qui quotidiennement doit les conquérir »

Romain GARY : « L'amour n'a point d'âge ; il est toujours naissant. »

GOETHE : « Il n'y a qu'un remède à l'amour : aimer davantage »

Jean-Jacques GOLDMAN : « Si mon sang allumé me demande des femmes, mon cœur ému me demande encore plus de l'amour. »

Henry MILLET : « L'amour est un fleuve où l'eau de deux rivières se mêlent sans se confondre »

Jim MORRISON : « Ce qu'il y a d'admirable dans l'amour, c'est qu'en s'occupant de l'autre, on s'occupe encore de soi »

MOLIERE : « Qu'est-ce qu'un couple ? Une même âme en deux corps »

PROVERBE ARABE : « Offrir l'amitié à qui veut l'amour, c'est donner du pain à qui meurt de soif. »

PROVERBE ARABE : « Fais de ta plainte un chant d'amour pour ne plus savoir que tu souffres »

PROVERBE ESPAGNOL : « La pauvreté fait les voleurs comme l'amour les poètes. »

PROVERBE TOUAREG : « L'amour est l'ultime signification de tout ce qui nous entoure. Ce n'est pas un simple sentiment, c'est la vérité, c'est la joie qui est à l'origine de toute création »

ROUSSEAU : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas »

SACHA GUITRY : « Les femmes sont des fleurs offertes à nos désirs, mais il faut prendre leur cœur avant de les cueillir »

SHAKESPEARE : « Le plus beau vêtement qui puisse habiller une femme, ce sont les bras de l'homme qu'elle aime »

Simone SIGNORET : « Lorsque deux personnes restent ensemble, c'est pas parce qu'elles oublient, c'est parce qu'elles peuvent pardonner. »

John STEINBECK : « L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent ; il éteint le petit, il allume le grand. »

Rabindranath TAGORE : « L'amour ne voit pas avec les yeux, mais avec l'âme »

Henry David THOREAU : « L'amour est la seule chose dont on n'a jamais assez. Et la seule qu'on ne donne pas suffisamment »

Léon TOLSTOI : « Le secret du bonheur en amour, ce n'est pas d'être aveugle, mais de savoir fermer les yeux quand il le faut. »

1. Où cherchez-vous le bonheur ?

Le bonheur est une notion philosophique mais aussi une attente bien présente au cœur de la vie de chaque individu et ceci à travers tous les temps. Modulée de façons fort différentes, cette aspiration, cette exigence, cet espoir taraude les cœurs. Mais il faut en convenir, le bonheur est plutôt vécu comme une espérance et moins comme une réalité du présent. Le bonheur, on en jouit davantage dans cette tension particulière qui est l'attente de sa réalisation que dans sa consommation qui le fait presque aussitôt pâlir et disparaître à nos yeux. L'ombre vaudrait-elle mieux que la proie ?

Que ce soit la recherche du bonheur, au sens pascalien, en tant que « divertissement », pour oublier sa condition malheureuse ou que ce soit la recherche de l'ataraxie (absence de mouvement, stabilité) comme le suggère Épicure dans sa *Lettre à Ménécée*, ou encore comme pour les philosophies orientales, le fait d'être *Zen*, le bonheur est une aspiration universelle.

Le bonheur est cette préoccupation lancinante nichée au cœur de tous les hommes, à travers tous les temps. Comment vivre mieux et éviter la douleur et le malheur ? Quelle science mettre en place pour parvenir au vrai bonheur ? Voici ce qui préoccupe l'humanité.

Tout ce que l'homme entreprend, c'est pour parvenir de façon ultime au bonheur.

Mais, comme un mirage, comme la ligne de l'horizon ou comme la poignée de sable dans la petite main espiègle de l'enfant, ce bien si précieux et si convoité semble s'épuiser puis reculer et s'enfuir au fur et à mesure que l'on semble s'en approcher.

παντα ρει, « tout s'écoule » selon Héraclite, rien ne demeure.

Où donc alors chercher le vrai bonheur ? « Où chercher le bonheur dans ce monde où tout passe » ? La question vaut la peine d'être posée, alors même que la plupart de ceux qui ont pris des

vacances dont ils avaient si longtemps rêvé durant toute une année se rendent compte qu'ils ont vécu des moments précieux, mais de bonheur, ils n'en ont pas trouvé des tonnes… À peine quelques morceaux, quelques éclats, quelques miettes. Ils en ont conservé peut-être la trace furtive au moyen de leur appareil photo…

Le bonheur, on ne l'a pas encore trouvé mais, cependant, on en a tous entendu parlé, dans la mesure où nous prétendons tous plus ou moins savoir à peu près à quoi il ressemble, en tout cas tel que nous nous l'imaginons.

S'il se présentait, on saurait que c'est lui, on saurait reconnaître son doux visage. On lui ferait bon accueil. On lui sauterait au cou. On le tiendrait par la main.

Mais on ne l'a jamais embrassé très longtemps, à peine étreint et caressé, pour certains à peine entrevu, et puis il est parti. Comme c'est dommage ! Alors, on s'est mis immédiatement et fiévreusement à sa poursuite. On le guette, on le traque, on l'invite, on le harcèle, on le supplie…

Si tous les efforts que l'on fait dans la vie sont réalisés avec le secret espoir de parvenir au bonheur, que ce serait dommage, pensez-donc, de traverser cette existence sans jamais pouvoir l'héberger ou de l'avoir entrevu sans avoir jamais pu le conserver.

Alors, de guerre lasse, on s'accroche à des imitations de bonheur, à des ersatz de bonheur, à des contrefaçons de bonheur. Mais au fond de nous-même, on sait très bien que cela ressemble comme un frère au bonheur mais que ce n'est pas le bonheur. Cela a le goût du bonheur mais quand il fond en bouche, on s'aperçoit alors qu'il est amer et que ce n'était pas du pur bonheur. Celui-ci est rarement sans mélange. Il n'est pas très tendre à cœur ! Surtout lorsque tout compte fait, il ne reste trop souvent que du malheur…

Ainsi beaucoup se tournent vers l'argent. Il leur en faut beaucoup afin d'acheter les oripeaux du bonheur. On a alors entre les mains,

la photocopie, la pâle copie du bonheur sans jamais pouvoir saisir l'original.

L'argent, on le sait, ne fait pas le bonheur… de ce qui n'en n'ont pas diront certains ! Mais si l'argent suffisait à rendre parfaitement heureux, cela se saurait depuis longtemps…

Que ne sacrifie-t-on pas à la recherche du bonheur…

Sommeil, argent, santé, jeunesse, honorabilité, réputation, spiritualité, honneur, même l'amitié, tout y passe et comme un puits sans fond, la quête du bonheur absorbe toutes les énergies, tous les espoirs, toute la vie, toute une vie…

Bientôt, dans quelques jours, une bonne partie de la population se lèvera plus tôt, empruntera les moyens de transport, s'aigrira et s'énervera dans les embouteillages. Que ce soit au travail ou à l'école on s'activera. Et pourquoi tout cela ? Pourquoi toute cette débauche d'énergie, si ce n'est le secret espoir de pouvoir parvenir un jour enfin au bonheur.

Le bonheur c'est l'objectif suprême, conscient ou inconscient, à atteindre.

Le bonheur est tellement fugace, particulièrement fragile, ô combien volatil, si rare et si précieux que lorsque certains pensent l'avoir trouvé, ils s'enfuient très loin, tout seuls avec leur petit bonheur pour le grignoter comme la bête qui, ayant chapardé son os, s'enfuit loin de la meute pour aller le ronger en silence et en solitaire… Mais hélas, dans ces paradis lointains, dans ces renfermements sur soi, dans ces coins perdus du monde où ni la populace, ni la pollution ne pointent leur nez, car c'est tellement climatisé, barricadé, verrouillé, surveillé et aseptisé, bonjour le « cocooning », que contrairement au paradis où là on est obligé de faire avec l'odeur d'humanité, c'est tellement BC-BG, c'est tellement chic et privé dans ces paradis artificiels qu'on s'y ennuie ferme, c'est

à mourir d'ennui. Et l'ennui on le sait est le poison violent du bonheur.

Le chemin est long et difficile vers le bonheur. Vous-même avez certainement essayé de vous y risquer durant ces vacances. Vous avez multiplié les tentatives. Mais avez-vous trouvé le bonheur ? avez-vous trouvé tout votre comptant de bonheur ?

On le sait, dans notre condition humaine on peut avoir accès au plaisir. L'animal lui aussi peut se trémousser de plaisir.

On peut avoir accès à la joie. Quoique plus humaine, cette sensation, on le sait, est ô combien éphémère. Elle s'en va comme elle est venue et dans le même hoquet, dans le même spasme, dans le même étranglement, on peut passer très rapidement de la joie à la peine, des rires aux larmes. On peut passer de la grande rigolade à la grande dégringolade dans la vallée des larmes et de la mort...

C'est ce qui faisait penser à Aristote que le bonheur était réservé aux dieux…

L'homme a donc tenté dans un effort prométhéen de se rendre capable d'accéder au bonheur.

Il a essayé par la science et l'on sait, hélas, les amères déconvenues découlant du scientisme qui croyait apporter enfin à l'homme le bonheur en le rendant – c'était son fol espoir – maître et possesseur de la nature grâce à la méthode cartésienne.

L'outil, la machine, la chimie peuvent procurer à l'être humain des sensations infinies et une jouissance sans entrave sinon celle de sa résistance à la folie, pour le laisser une fois ses désirs assouvis, désarticulé et dans le désespoir. « *Omne animal post coitum triste* », voici quel était le verdict pathétique et mélancolique d'Aristote repris en latin par Saint-Augustin et ceci des siècles avant l'apparition de la trop prometteuse et fameuse pilule bleue !

La médecine et ses progrès foudroyants ne peuvent empêcher à l'homme de souffrir, d'agoniser, de s'éteindre puis de mourir. Car « dés qu'un homme naît, il est assez vieux pour mourir »…

La chirurgie esthétique vous laisse à terme couturé(e) et reprisé(e) comme une vielle guenille en attendant le thanatopracteur pour une dernière retouche…

La politique, elle, a montré comment l'homme pouvait être un « loup pour l'homme » et inversement, et comment les grands projets soi-disant en faveur de l'homme pouvaient condamner l'homme. Soljenitsyne a décrit dans *l'archipel du goulag,* combien les rêves de bonheur pouvaient sombrer dans la barbarie à visage humain et dans la folie meurtrière la plus inhumaine brisant à tout jamais les rêves de bonheur de millions d'hommes et de femmes.

La philosophie et les sagesses orientales sont impuissantes quant à elles dans leurs efforts quoique louables pour apporter la paix et ce bonheur tant espérés.

Quant au christianisme, il n'échappe pas à ce fiasco en tant que système religieux intolérant persécuteur tel qu'il s'est montré hideusement et traîtreusement dans l'histoire avec ses guerres de religions et sa féroce inquisition. Il a fait état de son incapacité à parvenir à garantir au comptoir des interrogations métaphysiques et spirituelles le cours de la valeur « bonheur ».

Cependant, devons-nous et pouvons-nous renoncer pour toutes ces raisons à trouver le bonheur ?

Devons-nous nous contenter de simples plaisirs, de joies, et *a minima*, de simples excitations ?

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est la Bible qui répondra et nous apportera tout au long de ces textes, ses lumières sur la question.

Dans cet ouvrage, on sera très loin du discours religieux et dogmatique qui a trop souvent présenté la spiritualité, « la religion », l'Évangile (c'est un comble quand on sait qu'il s'agit ni plus ni moins d'une « Bonne Nouvelle » !) sous le masque, sous les couleurs funestes de l'enterrement de la vie : fais ton devoir, prie et tais-toi. Résigne-toi, il n'y a pas de bonheur possible en cette vie pour toi, peut être, espérons-le, dans un hypothétique paradis à venir, assis la bouche en cœur sur un petit nuage, tenant une harpe à la main…

Et si on avait mal lu les Écritures ? Si on s'était trompé de lecture ? Certes, lire c'est « élire », mais pourquoi se tromper, alors que c'est écrit dessus… BONNE NOUVELLE ! Et si on avait été mal enseigné ou mal renseigné ?

La question du bonheur est beaucoup trop importante, vous en conviendrez. Il s'agit après tout de notre bonheur. C'est beaucoup trop vital pour naviguer à vue et pour prendre le risque de passer à côté.

Rien que dans le *Sermon sur la montagne,* prononcé par Jésus et retranscrit dans *les Évangiles,* le mot bonheur revient pas moins de huit fois.

Alors, contrairement aux aveux d'impuissance des épicuriens, des hédonistes, des stoïciens et autres philosophes, le bonheur serait donc possible.

De plus, en accord avec les Saintes Écritures, nous affirmons et nous verrons qu'il est possible d'atteindre le bonheur dans le couple et en famille.

Si le bonheur est donc possible, s'il y a moyen d'y parvenir, alors ce n'est pas que de la philosophie ou qu'un chapelet de bonnes paroles. Le bonheur devient alors une certitude et une réalité. Il y a donc un chemin qui y conduit. C'est déjà le cas pour tant de personnes. Alors, vous qui cherchez le bonheur, vous pouvez être plus que « Zen ».

Oui, il y a, et vous le verrez, un chemin menant de la « zénitude » à la certitude puis à la plénitude, un chemin qui conduit au réel bonheur et de plus, la bonne nouvelle : c'est possible en couple et en famille !

2. Le plus vieux et le plus triste métier du monde

Triste réalité, gangrène sociale, mal nécessaire… C'est une plaie qui accompagne et qui s'agrippe comme un lierre grimpant à nos sociétés depuis toujours. Il n'est pas de contrée qui ne connaisse autour de ses ports, auprès de ses gares, bien en vue dans ses lieux passants, jusque dans ses quartiers périphériques, ces marcheuses silencieuses, furtives ou bruyantes, ces noctambules, les péripatéticiennes, selon l'étymologie : celles qui marchent autour puis stationnent. À la tombée du jour elles prennent position dans les rues qui leur sont affectées.

Elles sont de faction.

Pas un pays qui n'y échappe. L'Amérique puritaine, même celle qui se targue d'être propre, blanche et morale, cache derrière d'hypocrites paravents, les secrets de cette tare sociale, de cet esclavage, de cette déchéance qu'est la prostitution.

Silences embarrassés, silences amusés, propos grivois, gestes obscènes, regards furtifs, regards insistants, regard avides et concupiscents mitraillent, les belles de nuits, les « filles de joie », les prostituées qui d'ailleurs ne sont plus seulement et exclusivement aujourd'hui de la gent féminine à faire le pied de grue. Les prostituées sont tour à tour selon les époques encartées, fichées, taxées, voir imposées puisque certaines administrations considèrent cette activité comme une profession libérale comme une autre, et qui serait pour quelques-unes de ces marchandes de sexe, fort lucrative et facile (il n'y a qu'à s'allonger diraient certains). Activité lucrative ? Cela dépend bien sûr, selon que l'on est poulette affamée ou poule de luxe...

D'autres tenteront de justifier leurs activités vénales, affirmant qu'elles participent au bien-être et à la sauvegarde de la société en soulageant l'humanité souffrante, et en protégeant les honnêtes

dames contre la horde des bêtes affamées, évitant ainsi qu'on attente à leur vertu, allant jusqu'à se considérer tout simplement et pas moins, de ce fait, comme des travailleuses sociales…Elles réclament donc la reconnaissance d'assistantes sexuelles tout comme on serait assistante sociale...

Sortons rapidement du fantasme qui donne bonne conscience. En réalité, rares sont les prostituées qui s'adonnent à la prostitution par simple plaisir. C'est souvent en dehors de leur plein gré. Elles en arrivent là, plus souvent enchaînées par les circonstances et prisonnières de réseaux, par entraînement, forcées pour survivre, pour des raisons économiques et strictement alimentaires où après avoir subi des abus sexuels et d'affreuses carences affectives dans leur enfance.

Il y a une misère effroyable du sexe tarifé qui surprend celui qui y a recours et qui est étonné de ne pas en avoir pour son argent. Car bien sûr, il ne trouve pas ce qu'il cherche dans la mesure où les « filles de joie » procurent un certain plaisir mais ne peuvent procurer contrairement à ce qu'annonce leur titre usurpé, la joie, encore moins le bonheur. Mais on vous dira que personne n'a jamais parlé en la matière de bonheur…

Grisélidis Réal, la célèbre prostituée qui repose entre Borges et Calvin, a pu se vanter de donner du plaisir mais n'a jamais eu la prétention d'accorder du bonheur.

Alors si on y va que pour le plaisir, rappelons-nous le mot semble-t-il repris par l'empereur Galère, déclarant : « *Triste est omne animal post coïtum* ». *V*ous avez bien sûr traduit que l'homme est un animal triste après le coït. C'est le désenchantement, c'est la débandade, c'est l'errance affective, c'est le gouffre effroyable du non sens.

Si ce n'est ni pour la joie, ni pour le plaisir et que ce n'est que pour l'hygiène, alors merci pour celles qui font office de tout à l'égout, d'épurateur urbain.

À l'heure des droits humains où est le respect pour la personne, pour la femme, pour l'homme, pour l'humanité ?

Mais soyons un instant attentif à cette scène que nous rapporte la Bible dans le livre des *Proverbes* dans son deuxième chapitre :

6 « Un jour, j'étais à la fenêtre de ma maison et je regardais au-dehors.

7 Je vis des garçons inexpérimentés et je remarquai parmi eux un jeune homme à la tête vide.

8 Il passait dans la ruelle, près de l'endroit où vit l'une de ces femmes, et il prit le chemin de sa maison.

9 C'était à la tombée du jour, lorsque la nuit s'approche et que l'obscurité s'installe.

10 Voici que la femme vient à sa rencontre, vêtue comme une prostituée et la ruse au cœur.

11 Hardie et excitée, elle ne tient pas en place dans sa maison.

12 Dans la rue ou les lieux publics, partout elle cherche l'aventure.

13 Elle aborde le jeune homme, l'embrasse et lui dit d'un air effronté :

14 J'avais promis à Dieu des sacrifices de reconnaissance et aujourd'hui, je les ai offerts.

15 C'est pourquoi, je suis sortie à ta rencontre. Je voulais faire ta connaissance et je t'ai trouvé.

16 J'ai préparé mon lit avec des couvertures multicolores, des tissus en lin d'Égypte.

17 Je l'ai parfumé avec de la myrrhe, de l'aloès et de la cannelle.

Viens, enivrons-nous d'amour jusqu'au matin, jouissons ensemble du plaisir qu'il procure ».

Voici le conseil que donne l'auteur biblique en la matière :

« La réflexion te gardera, la raison te protégera

Pour te délivrer de la courtisane, De l'étrangère aux paroles doucereuses,

Car sa maison penche vers la mort, Et ses routes mènent chez les défunts ».

Il ne s'agit pas de moraliser mais d'en appeler à l'humanisation des rapports entre les êtres humains. Il ne s'agit pas là d'un *prêchi-prêcha*, il s'agit, à l'heure ou l'on parle d'égalité et de parité, d'un discours humaniste pour personnes évoluées et modernes.

Disons-le d'emblée, s'il n'y avait pas de clients il n'y aurait pas de prostituées. En réduisant la demande on en viendrait à réduire l'offre.

Des études très sérieuses ont été réalisées pour savoir quelles étaient les personnes qui avaient recours au sexe tarifé. Le sociologue Saïd Bouamama, qui a travaillé pour le ministère de la parité et de l'égalité professionnelle, trace des profils :

Cadres supérieurs, chefs d'entreprises, employés, ouvriers, chômeurs…On note toutefois une surreprésentation de catégories financières élevées (effectivement il faut se le permettre…), l'aspect financier constituant un frein pour les moins aisés. La majorité des clients est âgée de trente à cinquante ans et 70% vivent en couple. Il ne s'agit donc pas seulement de personnes isolées. De même 55,5% d'entre eux sont pères. L'étude met donc en évidence cinq grandes catégories de consommateurs, de clients :

– Les « *isolés affectifs et sexuels* » : à cause de déceptions amoureuses, séparations, ils ont peu de contact avec les autres femmes.

– Les « *décalés de l'égalité* » qui regroupent les clients insatisfaits des relations vécues avec les autres femmes et qui regrettent et supportent difficilement leur émancipation, et qui recherchent une relation de puissance et de domination. Ceux qui veulent garder à tout prix le pouvoir dans la relation.

– Les « *acheteurs de marchandises* » sont majoritaires et considèrent la femme comme un objet, une chose.

Parmi les clients de la prostitution on trouve également les *« allergiques à l'engagement et à la responsabilité »* pour qui la prostitution apparaît comme une solution de sécurité, une relation sans risque. Dernière catégorie : *« les compulsifs de la relation sexuelle* », minoritaires, qui se trouvent dans une situation de dépendance au sexe comme ils le seraient d'une drogue et qui se retrouvent souvent dans de grandes difficultés financières.

L'on connaît également cette prostitution qui se fait payer en nature, ce qu'un chanteur antillais exprimait avec regret et nostalgie dans l'un de ses morceaux « *fem actuellement pa ka fé l'enmou pou ayien* » (« Les femmes aujourd'hui ne font pas l'amour gratuitement »)…

La Bible signale le néant d'une telle conduite dans les relations humaines basées sur l'argent. Elle résume en disant que cela conduit à la mort.

On sait la désillusion qu'apportent de telles relations, le goût finalement amer de ce genre de rapport sexuel. Il faut s'interroger : mais que conserve-t-il encore d'humain, d'humanisant ?

Il survient parfois que certains, pris d'une folie rageuse avivée par la frustration, en arrivent à lacérer, à éventrer ce ventre fendu sur le néant et qui ne s'ouvre que sur du vide, sur une absence. Absence

du corps acheté et livré, passif ou simulateur. Absence due au néant de l'écoute, refusée parce qu'impossible. Non pas que ces prostituées en soient incapables mais elles s'y refusent, connaissant le pièges de mêler commerce et sentiment.

Laisser son couple, renoncer à le réparer, à le reconstruire pour s'enfoncer dans des relations aussi illusoires, espérant trouver la joie, mimant l'amour sans amour est une véritable illusion, une vraie perte de temps.

La véritable joie, l'amour, le bonheur ne peuvent s'acheter. Ils ne peuvent que se donner, s'offrir, se partager dans la gratuité du don fait à l'autre qui vous le remet, vous le renvoie, vous le redonne grâce au pardon, amplifié, enrichi.

Les pouvoirs publics sont interpellés afin de pouvoir non seulement garantir la tranquillité de certaines artères gonflées, engorgées par une activité nocturne trop voyante, mais aussi afin de travailler en amont du répressif et du policier pour éduquer dans les collèges et dans les lycées, éveiller au respect de l'autre et sensibiliser au principe de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Mais la Bible, en nous rappelant que nous avons le même Père céleste, nous apprenait déjà à nous respecter entre frères et sœurs en humanité et aussi à respecter ce corps dont nous ne sommes pas les propriétaires pour en faire ce que bon nous semble, pour le prostituer.

Comment puis-je ainsi traiter mon frère ou ma sœur comme un simple objet de plaisir, comme un simple moyen pour mon désir tout puissant ou aveugle, pour assouvir mon appétit de jouissance ?

La Bible toutefois donne de l'espoir à toutes celles et à tous ceux qui ont été victimes de ces affreux, déshumanisants et dégradants marchandages en leur rappelant qu'il a envoyé son Fils verser son sang afin que quiconque croit en Lui soit purifié de toute souillure. « Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés ; *de*

toutes vos *souillures* et *de toutes* vos ordures je vous purifierai... », Ezéchiel : 36.25. (de toutes vos « putasseries » traduirait A. Chouraqui).

La Bible affirme que rien ne pourra effacer l'image de Dieu en tous ceux qui veulent d'un renouveau, c'est ce qui nous est rappelé dans le livre du prophète Jérémie.

« Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve ma bonté. », Jérémie 31.3.

Ne crois jamais qu'il n'y a plus d'espoir. Il ne met jamais dehors celui qui vient à Lui, Jean 6.37.

Il y a donc de l'espoir et un bonheur possible auprès de Celui qui peut te purifier, qui peut en te « rachetant » annuler le geste par lequel tu t'étais dévaluée, mais surtout te rendre libre et te faire recouvrer ta dignité de fille et de fils de Dieu, capable du véritable amour.

FIN DE L'EXTRAIT

TABLE DES MATIÈRES COMPLÈTE